



▲ Ron Jones, Christiane Gauthier, Eliane Tousignant reçoivent les inscriptions

## Tournoi de golf 2006

À part quelques ondées inattendues, l'édition 2006 du tournoi de golf de l'ONF a été un franc succès. Pour la première fois, le tournoi s'est tenu au club de golf de Granby-St-Paul situé à environ 83 kilomètres au sud de Montréal. Le golf, avec ses 45 trous, occupe le deuxième rang au Québec pour ce qui est de la superficie et peut s'enorgueillir d'avoir la plus grande capacité d'accueil de la province, puisqu'il peut recevoir jusqu'à 600 convives.

... SUITE PAGE 6



◀ Catherine Kalos, Lew Browne, Regis Harris



▲ Micheal Hazel and Diane LeFloch



▲ Andy Thomson, Whitman Trecartin, Patricia Philips, Giles Walker



## Jacques Ricard aux Antilles

L'hiver dernier, Jacques Ricard entreprit un audacieux voyage dans les îles antillaises. À partir de Saint-Martin, il se rendit à Anguilla et Saint-Barthélemy avant de visiter une dizaine d'autres îles grâce à un avantageux et peu connu forfait de transport aérien au montant de 450 \$ US. Jacques a gentiment accepté de partager ses aventures avec ses anciens collègues. Voici le premier de deux épisodes :

« Mon voyage a débuté le 10 janvier. La neige fondante et le verglas se mêlaient dans une tempête invraisemblable et je me suis dit : " Il faut que je parte d'ici! ". Je savais que je ne disposais que de 45 minutes pour ma correspondance à l'aéroport JFK de New York; et après avoir vérifié mon billet je m'aperçus que je devais en plus changer de terminal! Après le dégivrage de l'avion, j'arrivai en retard à l'aéroport JFK. On me donna une place sur un vol à destination de Miami d'où je pris un avion qui atterrit à San Juan à 17 h, en retard d'une heure pour la correspondance vers Saint-Martin. Le prochain vol était à 23 h!

« J'arrivai passé minuit à l'aéroport Juliana, dans la partie hollandaise de Saint-Martin, et je pris un taxi pour me rendre à l'hôtel Frangipani situé dans la partie française de l'île. À cette heure, l'hôtel était fermé : pas un chat en vue! Je me retrouvais dans un pays étranger, seul dans la rue avec ma valise!

« Heureusement, le chauffeur de taxi, un gars fantastique, connaissait un endroit pas cher où je pourrais avoir une chambre. Je lui ai dit : " D'accord, allons-y! ". Il m'amena dans le centre-ville de Marigot à une jolie petite pension près des palmiers. J'y louai une chambre pour la nuit à 50 \$ US. J'étais dans la rue, je venais de réveiller l'hôtesse, mais on m'ouvrit quand même les portes sans difficultés.

« Cette première nuit fut toute une expérience. J'ignorais alors que les coqs de Saint-Martin se réveillent à quatre heures du matin et que mon voisin en faisait l'élevage pour les combats! J'appris plus tard que les combats de coqs sont une pratique répandue dans toutes les îles antillaises. Ainsi tôt le matin, en plein cœur de la ville, les coqs s'égoïssent dans un boucan infernal!

« Ce même matin, je retournai à l'hôtel Frangipani où je m'installai dans une belle chambre avec kitchenette. Je désirais un endroit avec une cuisinière et un réfrigérateur où je pourrais préparer mes propres repas et faire du café. Je n'aime pas aller au restaurant, surtout pas pour y prendre un petit déjeuner. C'est le repas le plus important et ça se consomme chez soi!

« C'est un hôtel tranquille et pittoresque, avec une bonne salle à manger, à environ dix minutes de marche du centre-ville. Je le recommande sans réserve. Les chambres sont petites, mais il y a une remarquable petite piscine tout juste devant. J'avais un beau balcon. C'est tout simplement extraordinaire de se lever comme ça en plein mois de janvier, de s'asseoir dans un coin de la véranda et de faire trempette dans la piscine! J'avais réservé pour deux semaines après plusieurs mois à rechercher sur Internet divers endroits dans les îles où je pourrais séjourner à long terme pendant une période de trois mois. Mais on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche sur Internet : il vaut mieux se rendre sur place.

« J'avais deux semaines pour organiser le reste de mes vacances. La LIAT (Leeward Islands Air Transport) proposait un forfait à 450 \$ US qui me permettait de visiter presque toutes les îles antillaises que je voulais durant une période de trente jours. Mais il fallait tout planifier d'avance et les escales devaient former une boucle. Je ne pouvais pas zigzaguer entre les îles ou visiter la même deux fois à



moins d'y être expressément envoyé pour une correspondance. À part de cela, je devais faire avec les horaires de la compagnie et tenir compte du fait qu'il n'y a pas de vols tous les jours. Ça m'a donc pris pas mal de temps à tout organiser.

« Durant ces deux semaines, j'ai rencontré beaucoup de monde et passé pas mal de temps à admirer le paysage, ou tout simplement à me promener autour de l'île à pied ou à bord des transports en commun locaux, c'est-à-dire en fourgonnette! J'ai passé aussi deux journées entières à l'aéroport au guichet de la LIAT : le premier jour pour connaître l'horaire des vols en partance de chacune des îles afin d'obtenir une succession logique de départs et obtenir une vue d'ensemble, le deuxième jour pour mettre la touche finale à mon projet. Je m'étais établi certaines règles : je ne voyagerais pas le dimanche et je passerais deux ou trois jours sur chaque île. Je m'étais assuré que le trajet formerait une boucle et qu'aucune heure ne serait gaspillée. Je me retrouvai au bout du compte avec trois liasses de billets comprenant quelques correspondances, de quoi visiter treize îles!

« À Saint-Martin, je parlais français et anglais. Je n'ai en fait entendu aucun mot de néerlandais dans la partie hollandaise de Saint-Martin où la devise est le dollar américain. La devise de la partie française est l'euro puisque ce territoire fait partie de la France. C'est aussi la capitale gastronomique des Antilles avec ses beaux restaurants et son excellente cuisine française. Sur les menus les prix sont affichés en euros, mais on peut payer en dollars américains à la valeur nominale. Si l'on paie avec sa carte, le prix est débité en euros. Au moment de mon voyage, la différence était de 30 %, rien de moins!

« Il y a différents restaurants avec terrasse. On peut aussi manger dans des sortes de cafétérias. Dans les restaurants fréquentés par les insulaires, on peut obtenir un bon repas pour environ 10 euros sans compter le vin, qui d'ailleurs n'est pas bien cher : deux ou trois euros la bouteille, incroyable! Pour six euros on peut acheter un excellent bordeaux!

« Le port français de Marigot sur Saint-Martin est situé dans une baie naturelle, à vingt minutes par bateau de la belle et fastueuse île britannique d'Anguilla où je me suis rendu sans qu'il m'en coûte

un sou. Les plages y sont belles et les Anguillais, gentils. En mettant pied à terre, je me suis dirigé vers l'hôtel de tourisme le plus près où je leur ai demandé si je pouvais utiliser leur plage puisque je comptais prendre un repas et passer la journée sur place. On m'a répondu : " Pas de problème ". J'ai donc dîné à l'hôtel et passé la journée sur la plage. À 16 heures, je reprenais le bateau en direction de Marigot. J'ai fait ça deux fois. J'y ai aussi emmené ma fille : elle a adoré.

« Saint-Martin est totalement exonérée de droits de douane. La raison en est intéressante. Dans les années 1600, les Français et les Anglais ne s'entendaient pas très bien. Les pirates et boucaniers installés à Anguilla surveillaient au télescope le port de Marigot et lorsqu'il y avait suffisamment



de marchandises empilées sur les quais, ils traversaient la baie pour piller le port. C'était devenu une habitude. Les marchands de Marigot demandèrent au gouverneur d'intervenir et de mettre fin au pillage, mais ce dernier répondit que la France n'avait pas les moyens de faire construire un fort ou d'assurer leur défense. Les marchands, qui faisaient transiter à Marigot des marchandises de l'Europe et des Amériques, proposèrent alors au gouverneur de construire le fort à leurs frais, de fournir esclaves et matériaux en échange d'une franchise douanière. Ils ne voulaient absolument pas payer de taxes ou de droits de douane. Ils établirent avec la monarchie française une entente selon laquelle ils fourniraient l'argent nécessaire à la construction du fort et des défenses en échange d'une exonération perpétuelle, qui est toujours en vigueur aujourd'hui.

►

« Avant d'entreprendre mon tour des îles, je fis une petite visite à l'île française de Saint-Barthélemy. Je pris le bateau le 25 janvier. Suivant la recommandation qu'on m'avait faite à Saint-Martin, je passai deux jours sur l'île dans un bel hôtel pas trop cher à l'extérieur de la ville. J'ai dû louer une voiture parce qu'il n'y a pas de transport en commun à Saint-Barthélemy. D'ailleurs, personne n'oserait monter à bord d'un autobus!

« Saint-Barthélemy est une des dernières îles des Antilles à avoir été colonisée. Presque tous ses habitants sont de souche française. Il n'y a pas d'eau, pas de rivières ni de lacs. Aucune maison ne vaut moins de un million de dollars et le petit aéroport de l'endroit, Saint-Jean, accueille une quantité considérable de jets d'affaires. C'est étonnant. Presque tous les avions qui se posent à Saint-Jean sont des jets privés. La chambre que j'ai louée coûtait 90 euros; c'était la nuitée la plus chère de tout mon voyage.

« J'ai eu du plaisir à conduire une petite Suzuki à quatre roues motrices. Ça prend vraiment un 4 X 4 parce qu'on se retrouve en montagnes russes. Il y a beaucoup de virages en lacets sans visibilité dans un paysage composé uniquement de collines. Il faut du doigté pour conduire ici, mais heureusement, comme on est en territoire français, on conduit du bon côté de la route. C'est toujours ça de pris! La première nuit, j'ai passé deux heures sur le haut balcon de ma chambre à contempler la mer qui brillait sous la pleine lune. C'était tellement beau... ! »

À suivre dans le prochain bulletin du club!



## Vingt ans déjà

Le 29 mai 1986 je prenais ma retraite de l'ONF après 39 années et demie de service. En janvier 1987, mon mari et moi faisons l'acquisition d'une maison mobile dans le parc Seminole à Hollywood en Floride. Nous passons six mois en Floride et six mois à notre domicile de Laval des Rapides. Nous nous sommes fait de bons amis dans le parc

et nous participions à beaucoup d'activités sans oublier le golf et la plage. J'ai été élue secrétaire de l'association des propriétaires ce qui me permettait d'assister aux réunions des autres parcs du comté de Broward, de rencontrer des gens intéressants, et surtout de surveiller ce qui se passait étant donné que plusieurs parcs fermaient pour faire place à des condos. Lors d'une de ces réunions, j'ai eu l'heureuse surprise de rencontrer notre collègue Grant Dearnaley qui passe ses hivers en Floride.

Étant donné le long séjour aux États-Unis, il était important d'être bien assurés. J'avais l'assurance de la Fonction Publique qui nous couvrait pour les premiers 40 jours, plus une assurance-voyage avec Johnson Ins., (Medoc, pour) pour la balance de notre séjour. Heureusement que nous étions assurés parce que, en 1996, mon mari est tombé malade – un mélanome rare et agressif sur une jambe – cancer qui s'est ensuite propagé à la nuque. Il a dû subir une opération en Floride (10 heures) et dès qu'il fut assez fort, après un séjour de neuf jours, on nous ramenait au Canada en jet privé (Lear Jet) accompagnés d'une garde-malade et d'un infirmier. Malgré le coût de l'opération, (ainsi que l'avion, les ambulances, etc.) de 209,000\$, je n'ai rien eu à payer. J'ai seulement remis mon numéro d'assu-

rance à une infirmière et la veille de notre retour au Canada, on m'appelait pour me donner l'heure du départ. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans Medoc étant donné que la Régie de l'assurance du Québec ne paie que 100\$ par jour, ce qui est le coût d'une aspirine, je pense, dans les hôpitaux des États-Unis.

Mon mari est décédé en février 1997. J'ai continué mes séjours de six mois en Floride et de six mois ici au Canada jusqu'en avril 2005, date à laquelle j'ai vendu la maison. Durant ce temps j'ai fait une bronchite, une pneumonie et du zona. Encore une fois, j'ai eu recours à Medoc et j'ai également été bien soignée (et dans ma langue), si ce n'est la prime à payer pour les six mois en Floride.

L'hiver dernier, c'était le premier hiver ici, et j'étais un peu nerveuse étant donné que je n'avais pas conduit l'auto en hiver depuis 19 ans. Finalement je n'ai presque pas vu l'hiver. En effet, en janvier j'allais à Saint Marten aux Antilles, en février je suis allée en Floride visiter mes amis là-bas, et finalement en mars je suis allée en Tunisie. On nous avait dit qu'il ferait 25 degrés à ce moment-là de l'année en Tunisie. La première semaine il faisait beau (9 degrés) et les deux autres semaines il faisait froid et nous avons eu de la pluie tout le temps. Mon amie et moi n'avions pas les vêtements appropriés et en conséquence, j'ai attrapé une grosse bronchite. Le médecin que j'ai consulté m'a amenée dans sa voiture à la Polyclinique Hammamet. Est-ce que les médecins feraient cela ici, nous amener dans

leur voiture? Encore une fois, j'ai tout simplement donné mon numéro de la Fonction Publique qui a payé la facture qui se montait à 2 457.49 \$. On m'a envoyé une copie de la facture pour information seulement.

Ces expériences démontrent l'importance d'avoir une assurance-voyage lorsqu'on s'absente du pays. Je conseille donc à tous mes collègues qui voyagent plus que les 40 jours couverts par la Fonction Publique, de s'assurer avec Johnson Ins. Je suis certaine qu'ils recevront, comme moi et dans leur langue, d'excellents services

Le bel âge n'est pas toujours beau. Je souffre du zona depuis six ans mais je dois dire que la Clinique de la douleur de l'hôpital Cité de la Santé à Laval s'occupe très bien de mon cas. Et comme si ce n'était pas assez, je viens de subir une opération pour cataracte. Toutefois, ça va bien maintenant.

Malgré tous ces inconvénients, je voyage, je m'occupe des fleurs à la maison, je lis beaucoup, et je joue au golf lorsque je peux.

J'espère que la vie est belle pour tous mes collègues retraités à qui je souhaite une bonne santé surtout.

Meilleures salutations à tous.

**Jeannine Hopfinger**

---

## **DÉMISSION DE RON JONES**

Le 17 août 2006, j'ai annoncé aux membres du comité du NFB-Club-ONF que je quittais le comité en tant que président et membre.

Douze ans déjà se sont écoulés depuis la fondation du Club, et je crois que le temps est venu pour de nouveaux retraités de l'ONF de reprendre le flambeau avec, bien sûr, l'appui des gens en place. Tout au cours de ces douze années, nous avons bénéficié du soutien indéfectible de l'Office national du film, de nombreux membres de son personnel et des trois commissaires à la cinématographie qui en ont successivement assuré la gouverne. Nos effectifs n'ont cessé de croître, et le comité a travaillé

très fort pour que les membres puissent compter sur une direction attentive et dévouée.

Même si je ne fais dorénavant plus partie de ce comité, je continuerai de collaborer à la publication de notre bulletin de liaison et à faire le suivi des différentes demandes de nos membres.

Ces douze années ont été pour moi une source de motivation et d'accomplissement personnel, et j'offre mes meilleurs vœux à vous tous, membres du comité et membres, qui façonnez l'avenir du NFB-Club-ONF.

**Ron Jones**





▲ Maryse Charbonneau, Guy Gauthier, Lyle Cruickshank, Gerald d'Entremont sont prêts pour le départ

Cette année, 108 golfeurs ont participé au tournoi, auxquels se sont jointes 40 autres personnes pour le dîner. Les participants étaient en majorité des employés de l'ONF, et, en moins grand nombre, des membres du NFB-Club-ONF et des fournisseurs de l'ONF. Quatre-vingt pour

cent des personnes qui se sont jointes à nous pour le dîner étaient des membres du Club.

Sous un ciel sans nuages, la journée a commencé avec les inscriptions et le petit déjeuner de 9 h à 11 h. Alors que certains étiraient le repas, d'autres tentaient leur chance au tournoi de coups roulés, qui a été remporté par **Pierre-Yves Hazel**, fils de **Micheal Hazel** qui siège au comité. **Joe Virgilio**, qui fait partie du Club depuis maintenant deux ans et est actuellement un représentant du Groupe Investors, a eu l'insigne honneur de lui remettre son prix.

► Claire Provençal,  
Yvon LeBlanc,  
Marcel Diaz



Le tournoi a débuté à 11 heures, avec des départs

▼ Quelques cadeaux



simultanés de tous les golfeurs. Après le tournoi, les joueurs se sont retrouvés au bar du pavillon, où se tenaient le cocktail du commissaire ainsi que la distribution des prix de présence gracieusement offerts par le NFB-Club-ONF, l'ONF et, surtout, par des fournisseurs de l'ONF.

À 18 heures, après une heure et demie de joyeuse fraternisation, le temps était venu de se diriger vers la salle à dîner pour déguster un excellent repas cinq services. Une réussite totale, si on se fie aux échos qu'on en a eus. Une autre première cette année, la remise des prix se faisait avant le dîner afin d'accélérer le déroulement de la soirée. **Rob Lutes**, vainqueur du tournoi du coup le plus près du trou, a reçu des mains de **Jean Cabrall** de la FCEN un chèque de 100\$ de l'ONF. Peu de temps après, Rob revenait sous les



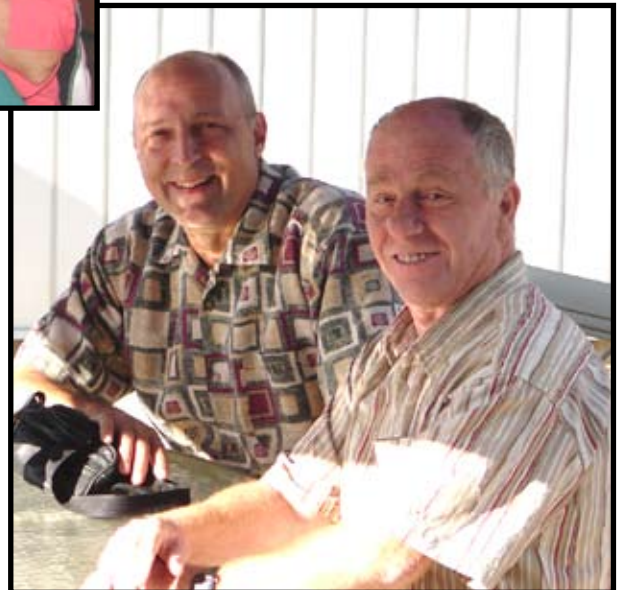
▲ Petit déjeuner avec Jacques Godbout et Fernand Dansereau



◀ Judy Williams, Susanne Devey vendant des billets de tirage

feux de la rampe puisque lui et ses équipiers **Glen Smibert**, **Pat McGovern** et **D. Batista** ont obtenu le meilleur score de la journée. **André Caron**, du conseil d'administration, a remis des chèques au glorieux quatuor.

Cette année encore, les fournisseurs de l'ONF ont généreusement offert une kyrielle de prix pour le tirage au sort qui a clôturé cette journée fort bien remplie. Même si chacun a paru enchanté de sa journée, plusieurs ont félicité les organisateurs pour avoir réussi à terminer la soirée de bonne heure.



▲ Roland Brideau, Jean Glinn



## HOMMAGE À RATHBURN

Le 31 juillet dernier, 800 mélomanes se sont réunis à l'Église unie Dominion-Chalmers à Ottawa afin d'assister au concert hommage donné à l'occasion du 90e anniversaire d'Eldon Rathburn.



Toutes les pièces exécutées au cours de la soirée ont été composées avant 1939 ou après 1987. On a pu y entendre notamment une suite de quatre chansons, deux sur le printemps et l'été, écrites en 1938, et deux autres sur l'automne et l'hiver, écrites en 2003. Naturellement, le public de la région a grandement apprécié Ottawa Suite, un ensemble de caricatures musicales vives, humoristiques et empreintes de passion pour différents lieux et institutions de la capitale nationale, dont le Festival de musique de chambre d'Ottawa.

## NOUVEAUX MEMBRES

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres qui ont adhéré au NFB-Club-ONF depuis le dernier bulletin : Francine Simard, Mirabel, QC, Larry Bush, Pierrefonds, QC, Janet Chapman, Montréal, QC, Jean Glinn, Rawdon, QC, Bill Davies, Burnaby, BC, Gérald d'Entremont, Pointe-Claire, QC, Rachele Cournoyer, Edmonton, AB.

## On n'a plus les petites vues qu'on avait!

Un vieil homme sort de sa campagne natale pour aller au cinéma, en ville. Après avoir acheté son billet, il s'arrête au restaurant pour y acheter du maïs soufflé. En remettant 1,50 \$ au préposé à la caisse, il ne peut s'empêcher de dire : « La dernière fois que je suis allé au cinéma, le maïs ne coûtait que 15 cents! »



« Eh bien, monsieur, de répondre le préposé en souriant, vous allez passer un bonne soirée. Nous avons maintenant des films parlants! »

## DÉCÈS RÉCENTS

Nous déplorons le décès au cours des derniers mois des personnes suivantes :

Bélanger, Fernand,  
cinéaste, 6 juillet, 2006

Griffin, Lynn (née Robinson),  
distribution à Régina, 2 juillet, 2006

Diguer, Alf,  
laboratoire, 20 août, 2006

## Nouvelle prothèse auditive

Un homme âgé éprouvait de graves problèmes auditifs depuis plusieurs années.

Il se décida enfin à aller voir un médecin, lequel fut en mesure de lui faire installer une prothèse qui rétablit entièrement son acuité auditive.

Un mois plus tard, il retourna chez le médecin pour un suivi médical. « Votre audition est parfaite, déclara le médecin. Les membres de votre famille doivent être heureux de savoir que vous pouvez maintenant les entendre! »

« Oh, je ne leur ai encore rien dit, répondit l'homme. J'écoute leur conversation, mine de rien. J'ai déjà modifié mon testament trois fois! »

Gracieuseté de Aha Jokes